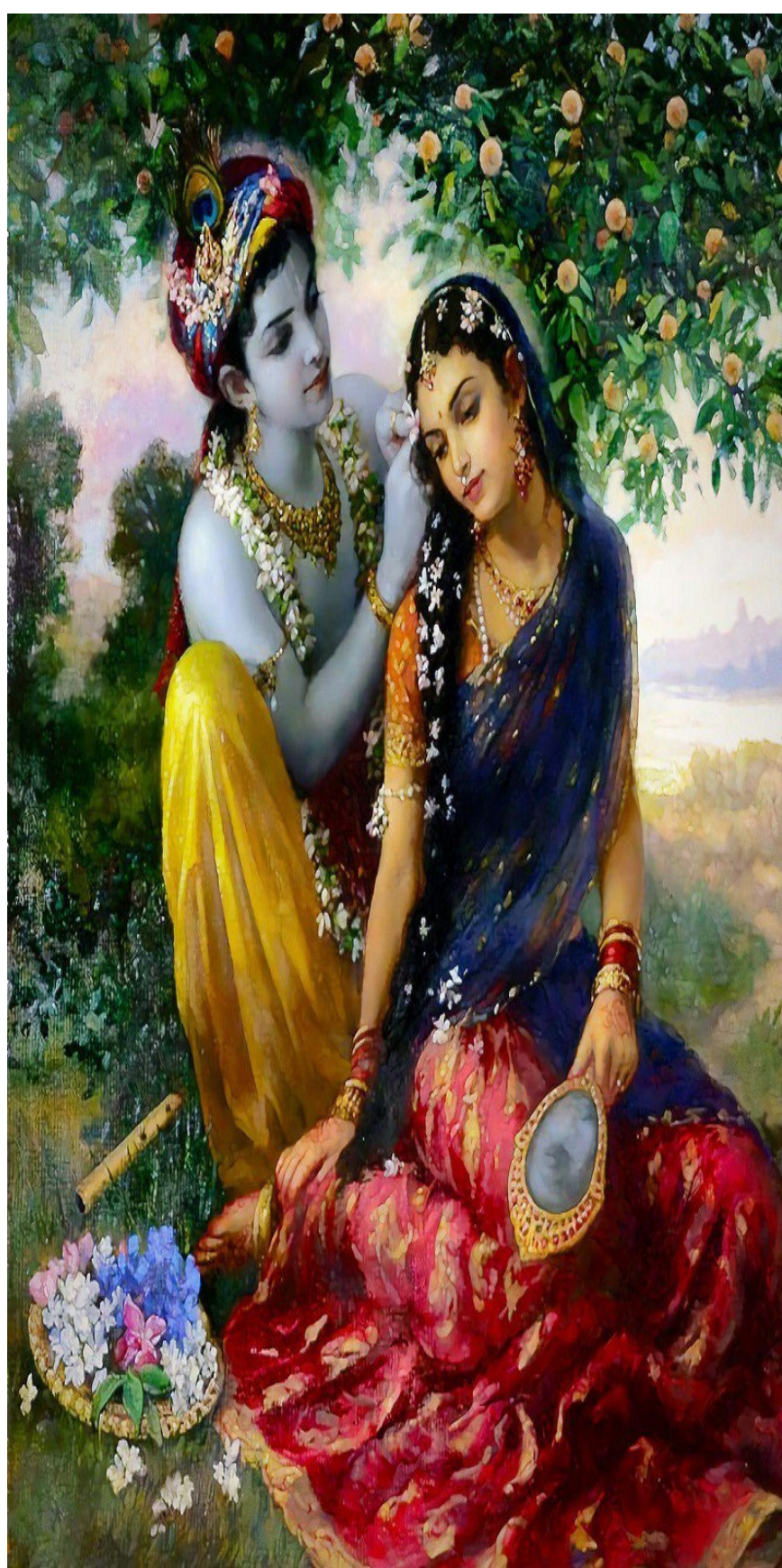




*Walla Bir Zine N°55*



**« Il vaut mieux se taire et passer pour un con plutôt que de l'ouvrir et de ne laisser aucun doute à ce sujet... » Pierre Desproges**



## Chronique Disque :

### **Maktkamp - Caps Lock Woke Rock**

<https://maktkampband.bandcamp.com/track/tastaturkriger>

Les black'n'rollers norvégiens de Maktkamp reviennent avec 9 nouveaux titres issus de leur second album déflagrateur.

Un an après leur premier album « I Affekt » le quintet d'Oslo suit la ligne euphorisante de Kvelertak mais en plus corrosif, énergique, survitaminé. Le ton est hargneux Hardcore / Punk 'N'

Roll et épique, leur son est à l'essentiel sale, punky et métallique, barbelé d'un riffing nuancé de guitares chatoyantes et d'une colère merveilleusement rance. Les décharges en cascade flirtent avec la poudre stoner sludgy, et cartonnent instantanément. Munit de très cool solos, Maktkamp fait vibrer les tours du rawk'n'roll endiablé, appuie sur le détonation et la déflagration hard. Le chant dégorge ce supplément maléfique et racle dans le tord-boyaux pour son grain râpeux. La sensation d'entendre Turbonegro The Hellcopters et Glucifer avec Mayhem et Midnight. Électriquement maléfique !

### *Miranda Lambert - Palomino*

J'ai glissé dans ce rêve de country pop, et coulé à pic dans la romance fleur bleu sans aucun remord. J'en avais besoin. Ce dandinement perceptible où le corps musical répand une douceur cutanée fait de chaleur humaine, et de rose sans épine. Miranda Leigh Shelton née Lambert est une auteure-compositrice-interprète Texane de musique country, membre du groupe Pistol Annies aux côtés d'Ashley Monroe et Angaleena Presley. « Palomino » via Vanner Records et RCA Records Nashville est son neuvième album studio, elle a produit l'album aux côtés de Luke Dick et Jon Randall et a co-écrit 14 des 15 titres. Miranda a commencé à écrire les

chansons dans sa ferme du Tennessee en 2020 avec Luke Dick et Natalie Hemby . En 2021, elle a collaboré avec Jack Ingram et Jon Randall sur l'album The Marfa Tapes , sur lequel "In His Arms", "Waxahachie" et "Geraldene" sont apparus pour la première fois sous une forme acoustique "dépouillé". Dans cet opus elle botte le cul et s'approprie le « Wandering Spirit » de Mick Jagger avec l'aide des McCrary Sisters (le quatuor gospel connu pour avoir travaillé avec Carrie Underwood, Margo Price et Bob Dylan) et Sarah Buxton. Plusieurs paysages de l'Americana jointent les errances émotionnelles de Miranda, le panorama chamarré flirte avec cette country pop chaleureuse, évoquant par bien des aspects les délices nacrés d'un Ry Cooder en pastel rose bonbon. Nous rencontrons de nombreux personnages différents à travers la variété des chansons et cela nous emmène vraiment dans un voyage auquel beaucoup d'entre nous peuvent s'identifier, ou en tout cas imaginer dans la ville de Waxahachie, siège du comté d'Ellis, dans l'État du Texas, aux États-Unis. Je ne sais comment je suis tombé sur cet album, mais c'était cool, et je sais que parfois j'irais remettre une oreille dessus, juste pour l'esclandre de cette douceur.



## TRUE LOVE

### 1/ ELLE

Dans l'alcôve de l'aurore, elle suit le son de sa voix, laisse filer les fantômes qui fuient et peine à contenir à grand pas, toute la magie d'un temps à chérir et la douce folie de l'amour...

Ses yeux fermés laissent ses sens se recueillir, son cœur bat paisiblement, il fait chaud dans la pièce. Les sons de la rue lui parviennent avec la légèreté du bruissement d'un monde en état de rupture.

Elle a 44 ans, il est 9h45, son téléphone est en attente de message. Devant elle posé sur la table basse il y a un bol avec un paquet de chocapic et l'incantation d'une théière de thé noir au poivre rose et aux épices, clous de girofle, cardamome, cannelle, anis et guarana. Le thé se nomme "Sweet Love", ses effluves dissipent chaque arôme en formant un voile de douceur. Sa positivité actuelle fluctue à la vitesse d'une limande dans un plat de tagliatelle. Elle a paresseusement laissé des revues traînées au sol. Elle n'arrive pas à décoller du canapé beige. « Qu'est-ce qu'elle est moche cette couleur » se dit-elle. La lumière de la pièce est douce et confortable. Elle s'est fabriqué un cocon dans l'appartement de son père, il est décoré avec ses émotions, et elle s'y sent bien. Les couleurs sont chaudes, douces, réconfortantes. Elle aime nettoyer, que ce soit propre, en ce moment ce n'est pas assez rangé, mais bon, pour une fois... Elle est assise en tailleur, et ses pensées fourmillent avec la vivacité d'un prisonnier escaladant des barbelés. Il est 10h00. La télévision est éteinte. Elle a ouvert un livre de Marguerite Duras qui sèche avec un bégonia depuis une semaine, elle n'a pas pu dépasser la page 3. Alors qu'elle vient de finir sa madeleine de Proust, « Bonjour tristesse » de Françoise Sagan. Un roman court, triste, et à la mélancolie agréablement pénible, désespérante de crédibilité et de réalisme palpable. Elle en a le cœur ouvert sur l'indicible à chaque fois, et une furibarde joie d'être comprise, enfin.

Dehors, il pleut fermement, une sorte d'élévation vers le bas, et sous sa langue humide la grisaille atteint son âme. Depuis peu, un amour implanté flâne dans ses entrailles en un torrent de lave. Pourtant tout est compliqué, la situation est confuse, et rajoute à sa confusion. Elle est prise en étau, à faire des choix, à l'intérieur d'elle s'est rempli de mousse et de psaumes, et quand elle regarde à l'extérieur ça sent le champignon caché sous une fougère. La situation est intenable, complexe, tout est entortillé et désordonné. Pourtant il y a de la magie partout autour d'elle en ce moment, elle sent que tout est possible, que ce tout peut être une tornade qui dévastera tout ce qu'elle a construit, et malgré tout ce sera une brise chaude tout à la fois. Oui il y a de la magie, peut-être qu'elle pourrait voir passer un faon ailé par la fenêtre bientôt ? Elle préférerait Peter Pan pour être conseillée. Le silence de sa contemplation la pousse à une ébouriffante humeur mélancolique, la même que celle d'entendre des rires d'adolescentes insouciantes dans un photomaton, et qui n'existe que dans l'impression d'un nuage suranné emplit de nostalgie.

Depuis qu'ils se sont retrouvés tout lui semble initiatique, chaque expérience est unique. C'est beau, fort, intense, et puis trop à la fois, ça lui fait peur. C'est l'inconnu avec un inconnu lui dicte sa raison. Il n'est pas du tout celui qu'elle s'était représentée, désirée, mais bizarrement c'est lui qu'elle voulait, depuis toujours. Elle ne peut pas l'expliquer, ni comment, ni pourquoi. Une fois il l'a regardé droit dans les yeux, et elle s'est sentie dévoilée tout entière, c'était tellement troublant de le savoir en elle avec toute sa force et sa douceur. Jamais elle n'avait eu cette sensation d'être mise à nue, et de trouver la confiance d'être soi, d'être absolument aimé pour soi. Elle a cette certitude, cette conviction que c'est lui au plus profond d'elle, et c'est son cœur qui le lui dit avec confiance, chaleur et douceur.

Elle s'est levée pour aller à regarder à la fenêtre, et derrière il y a l'épure d'un voilage cotonneux où elle aperçoit à peine le chuchotis pluvial, mais elle le ressent, il vient lui chatouiller son épiderme avec un léger frissonnement dont son corps en éprouve une exaltation revigorante. Ce frémissement vient aussi jusque dans son ventre en même temps qu'une tendresse d'onctuosité. Elle revient toujours à fouetter la crème de sa sensibilité pour la douceur d'une chantilly émotionnelle. Elle a besoin de tendresse absolue, et elle sait que lui aussi, leur cœur est enveloppé dans le charme des contes de fées.

Hier elle a passé la journée avec la massue d'un forgeron dans la tête, et il devait préparer la guerre de cent ans, elle l'entend encore, ce con. Elle a en permanence sous les yeux du fard à paupière gothique, mais naturel. Elle a envie de hurler, de crier. Tout l'agace, tout l'ennui et en même temps elle a envie de passer la troisième, de s'envoler, de construire l'amour avec lui, ne plus attendre. Elle aimerait nourrir de sa chair les fragments de sa peau avec ce besoin de caresse, d'attention charnelle. En attendant sa vie lui échappe, ou la retient, elle ne sait plus, ça ricoche entre certitudes et doutes, il lui semble qu'elle ne le saura jamais, véritablement, pas pour le moment. C'est long, elle sait qu'avant d'agir il faut réfléchir pour ne pas se précipiter. A moins de s'abandonner, de lâcher prise comme ils disent. Elle essaie d'accepter qu'elle ne puisse tout comprendre pour le moment. Qu'un jour il fera jour, l'ensemble sera clair comme de l'eau. Mais en ce moment c'est pénible, même chiant. Les jours calmes lui semblent dénués de sens, pendant les longues nuits où la confusion la consume, et lorsqu'elle pleure, elle a cette affirmation que son cœur a compris le sien. Parce que souffrir de ne point pouvoir s'aimer est une torture. Au plus profond de la nuit parfumée, elle aime écouter avec une âme ravie sa voix bien-aimée enregistré sur son téléphone, elle se raccroche à cette bouée.

Elle se sent éteinte, son corps a besoin de craquer. Elle s'étire comme son chat Léon, gros matou qui vient parfois ronronner contre elle, lui larde les cuisses de ses griffes de souverain. Ça lui fait du bien de sentir son corps se dénouer. Retrouver du souffle, de la vigueur, une légèreté. Elle aimerait revenir à l'insouciance de l'enfance, c'était si simple, si pur, instantanée. Rien qu'en imaginant elle entend ses éclats de joie qui couraient entre les jambes des adultes tournoyants au son de l'accordéon pendant le feu d'artifice du 14 juillet. Mais c'est devenu rare ces états de candeur à l'âge adulte. Beaucoup de choses sont devenues rares avec le temps de l'âge adulte. Ce qui ne change pas c'est qu'elle entretient sa rébellion contre la violence perpétuelle du monde en mettant des majuscules, et des accents circonflexe quand il n'en faut pas. Elle veut garder la trace de son chemin et aussi être son propre guide, elle n'a pas envie de jouer un personnage, d'être en représentation.

Le pays venait de terminer un mois et demi de confinement. Les bras étaient devenus des passoirs à piqures vaccinales depuis trois ans. Avant la pandémie, les gens étaient des consommateurs égoïstes, désormais on leur a appris l'autarcie, l'anxiété, le doute et la paranoïa. Elle a pris une semaine pour se retirer et faire une analyse de sa situation, et il faut qu'à la fin de cette semaine elle prenne une décision qui changera le cours de son existence, et pour se faire elle a besoin d'aide. Elle interroge sans cesse sa conscience, son cœur, ses amies, dieu, qui d'autres ? Elle regarde autour d'elle. La bibliothèque croule sous le poids anarchique de livres, BD, disques, le bazar est cacophonique. Léon pionce, elle adore écouter sa sérénité flotter dans son espace de vie, c'est une abîme de vibration, elle se nourrit de son diapason, elle en fait sienne. Qu'est-ce que c'est paisible la vie de chat ! Lisa vient de lui envoyer un message sur whatsapp, Emilie vient déjà de répondre. Elle absorbe cette sororité, ce réconfort de n'être plus esseulée, dans le doute d'un avenir incertain, cloquée d'une peur et des commotions d'hypocrisie pandémique.

Son problème est simple. Elle aime un homme. Oh oui !

Elle l'aime comme jamais elle n'avait aimé, et ressentie autant d'amour. Elle est même aimée jusqu'à danser au-dessus de cette ivresse. Son existence est poudrée de tendresse amoureuse, d'aurores joyeuses.

Mais son parcours est jonché de fleurs au milieu de ruines et de ronces.

Elle aime un homme mais elle est en couple avec un autre qui est le père de ses enfants. Il faut qu'elle prenne enfin sa décision, suivre son cœur ou sa raison. Elle est aspirée par la nécessité de trouver la réponse et de fuir la situation, son esprit est pris dans les remous de cette complexité, et dès qu'il peut il décampe.

Pour déguerpir en ce moment elle écoute du blackgaze, notamment le groupe Deafheaven, il y flotte cette température émotionnelle que l'on ressent quand l'âme prend direction du temple d'airain, avec une floraison de larmes printanières. C'est un précipice romanesque, certainement avec la même propriété bénéfique que le chocolat noir à 85%, pas moins.

Elle aime le chocolat noir, il lui fait du bien. Son corps est en souffrance, en manque d'amour, en manque de lui. Elle cherche, lutte, alors qu'elle devrait se laisser happer par le vide, sans aucune espérance, et adienne que pourra. Elle aimerait le voir, où alors rencontrer son âme vagabonde les soirs d'éveil, lui parler, peut-être simplement pour qu'elle la rassure, mais elle n'a que des instants de platitude d'un réel alambiqué et aberrant, le nez dans des séries dignes d'un téléfilm lituanien pour passer le temps à faire autre chose que se meurtrir la tête. Elle n'a jamais vu de téléfilm de Lituanie, mais elle imagine que c'est aussi ennuyeux que les dialogues avec elle-même. Son tord c'est de s'en vouloir, toujours, ne plus trouver de réponses, ni d'échappatoire, s'en vouloir c'est le mur de barbelé que l'on s'inflige pour ne pas franchir l'étape suivante et de sauter du mur. Elle le sait mais il est impossible pour l'instant de ne pas dessiner perpétuellement un cercle dans lequel elle s'enferme. Elle s'inflige le même sort de torture que l'apitoiement avec lequel elle voue un pacte à se ronger les sangs.

Elle aime la musique, tout plein de musique. Elle aime particulièrement le style instrumental du post-rock, avec lequel elle éprouve ce sentiment d'évasion incontrôlable, non galvaudée par l'empreinte de formules éculées du genre « Baby machin » d'un rocker en toc.

Elle a compris que les mots ont le sens d'un venin redoutable, capable de gober la mélodie et de la conjuguer dans un esprit de ritournelle. Elle retrouve la grâce d'une jubilation interne dans la contemplation du post-rock, dans le fait d'écrire son histoire dans chaque disque, de ranimer cette magie de l'imaginaire. Elle a besoin de saigner l'irréel, comme elle a besoin de bras autour d'elle, de cette fougue de désir dans les yeux, et de clémence pour cajoler la sauvagerie.

Le temps ne s'arrête jamais, mais elle a la sensation d'être arrêtée, au point mort. L'appartement est un estuaire, une ouverture sur le monde et le sien. C'est son moment de recueillement, elle le sait, alors elle profite, avec les enfants elle n'avait jamais le temps pour elle. C'est son moment où elle est dans un abri et en quête de sens. Elle marche les mains dans le dos pour ne plus penser, penser à rien c'est impossible, les images viennent, elle va se poster contre la vitre et observe le nacre d'un ciel nimbé de coton argenté. C'est beau, si fragile et puissant. Elle est protégée du froid et de l'eau, mais le vent vient parfois battre la vitre d'un coup de rafale océanique et réveille son spleen et tout le reste par ironie. Elle ne comprend décidément rien à la vie, à la nature galopante de ses respirations, tout s'y bouscule frénétiquement. Comment pourrait-elle amoindrir la lutte ordinaire, la fuite, la déchirure instantanée, même si rien ne dure, et qu'elle n'oublie jamais les trésors de beauté qu'un souvenir citronné renforce, en ce moment c'est exténuant, elle se scarifie de pensées, se blesse à chacune. Chacun détient sa propre réalité et le monde continue de tourner à toute vitesse pendant ce temps. Tout repose en équilibre sur cette mystification : L'imposture de la vie n'est qu'une réalité fabriquée par nos soins. A coups de mensonge et de fantaisie, le monde tourne à l'aigreur ou à la passion, et entre les deux c'est d'un ennui abyssal. Elle rigole car elle en vient à traduire une pensée Houellebecqtienne. Elle doit être vraiment au bord du précipice maintenant. Mais il y a l'amour, et tout change d'un coup, elle le sait, l'amour c'est l'œuvre du diable que l'univers métamorphose. Il y a tout dans cet état intérieur. C'est un arc en ciel qui apparaît quand pluie et soleil s'épousent. C'est même drôle comme on peut commencer à aimer quelqu'un. Pas nécessairement pour convoiter ou désirer, mais simplement pour apprécier d'aimer, sentir grandir la vibration universelle qui pousse chaque atome l'un contre l'autre pour devenir une étoile. Parfois, vous ne savez pas pourquoi vous aimez, pourquoi vous aimez cette personne-là, et cela ne peut tout simplement pas être expliqué. Mais c'est toujours aussi beau.

L'eau du ciel vient de s'arrêter, son espoir c'est que peut-être que ses pensées torturées aussi avec ? Elle l'espère, juste pour se reposer, un peu. Le problème c'est que tant que l'on vit, le cerveau ne s'arrête jamais de penser. Tout comme l'on ne peut feindre d'oublier son passé, il arrive à reconstituer au fil du temps sa pelote. Alors de l'amour il lui reste des souvenirs. Elle avait un ex petit ami très gentil mais avec un humour cassoulet, il l'empestait de salaison, c'était horrible. Ce gars mettait des bouts de gras jusque sur son ordinateur. Ce soir elle mangera des coquillettes. Il faut finir le paquet entamé depuis des mois. Elle n'apprécie pas particulièrement cette saleté de coude qui tombe de la fourchette, incapable de tenir la distance, mais avec du gruyère, ça passe, comme la plupart des hommes à mater, finalement, et on peut s'en contenter. On peut se contenter de beaucoup, oui. Mais elle, non, plus maintenant, elle veut l'osmose. Elle le veut lui. Elle veut l'embrasser, faire des câlins tard le soir, rire avec lui jusqu'à ne plus pouvoir respirer. Traverser sa vie contre lui et affronter les récifs de l'existence main dans la main, avec le même cœur.

Il était 12h00, tout était toujours en mouvement autour d'elle, tout était en marche, et rien ne changeait vraiment, non plus. La vie poursuivait son cours d'eau, rappelant en chacun que nous rêvons de désir et nous ne sommes jamais qu'une absence. Nous cherchons l'indélébile, souhaitant retenir la passion tout le temps, pourtant nous nous cognons à son écorce, rêche et dure comme avec le fruit de la passion, avant de comprendre que c'est à l'intérieur de tout qu'il y a le meilleur. Qu'il faut aller chercher en soi pour trouver le chemin, et qu'il faut faire confiance en la destinée, parce que nous nous oublions que pour mieux se retrouver sans jamais nous en remettre.

-----

## 2/ LUI

Chacun sa quête, sa clef, la sienne en ce moment c'était le fa. Sa vie était une partition de musique, avec la monotonie pour en impulser le ton grave.

Il était hors sol, dans les profondeurs. Tout était recouvert par le salpêtre d'une audace défraîchie. Il avait 54 ans. Il battait le fer de l'ordinaire tout comme sa rivière de pierre, rongant son agonie dans un manque de sérénité. Mais il allait de l'avant comme on dit, ne se retournant que pour attendre, une fleur, sa destinée, probablement. La santé était bonne, alors cela suffisait à poursuivre. Une douche froide pour braver l'agitation de la vie, c'était fort, raffermissant, tout ce qu'il lui fallait. L'ambiance était rectiligne, sa pensée ? Une sorte de « fais pas chier » dont l'aura était suffisamment persuasive pour clore son asociabilité actuelle. Tu auras beau te dire que tu sors de l'ordinaire, il y aura l'épreuve de la vie qui viendra en murer l'insistance par une réalité simple, brutale et irascible. La fatalité c'est que tu n'es rien de plus que les autres ne soient.

En ce moment il avait jeté des cailloux pour rappeler à son existence le chemin du trajet quotidien, en transhumance perpétuelle avec un cheptel morne et son envie de « fais pas chier ».

Dans le miroir, son apparence gris-sel lui apporte la sagesse qui lui a manquée toute sa vie pour envoyer « fais pas chier » dans sa tête et résoudre chaque problème. Parce que jusqu'à peu il avait été tiraillé de démontrer ce que c'est un bonhomme, en subissant la saloperie masculine et son concours de bite, de compétition à la con. Il s'en était débarrassé avec facilité en laissant les autres bonhommes régler leur besoin de se prouver quelque chose à eux-mêmes.

Il trouve que les ans ont su patiner sur son visage une beauté qu'il n'avait pas auparavant. Il devrait se raser, bien sûr, mais bon, disons que ça passe un jour de plus encore. Ce n'est pas de la flemme, c'est juste qu'il a encore envie de piquer, d'être cette boule hirsute de tension sur pattes. Il aime serrer la mâchoire avec les poings serrés parfois. Ce n'est pas une question de virilité, c'est la violence qu'il s'impose pour atténuer sa rage intérieure. Il longea le couloir sombre, se dirigea vers la lumière de la hotte à la cuisine où l'attendait son thé "sweet Love". Il n'aime pas le café, les connards boivent du café en se tapant sur la cuisse, lui la noirceur elle est déjà infusée depuis qu'il est né. La tasse était fumante, du bord des lèvres il happa légèrement un peu d'air, puis le nectar sombre et délicat. L'impression de saveur identique au post-hardcore s'en dégagea, avec cette rage de feu poétique, insalubre, et violente de douceur.

C'est un homme doux, bon. Il aime la beauté, l'odeur des fleurs, la délicatesse féminine qui arrange une mèche derrière une oreille comme un papillon poétise une prairie en fleur. Il n'est pas qu'un bloc de musc, il aime pleurer, seul, le soir, trouver le réconfort de laisser couler l'obscurité salée sur ses joues creusées de souffre. D'en recueillir la profondeur, la transparence, en moment de délivrance intense. Il aime la contemplation, cette puissance absolue de faire partie d'un tout, d'en étendre l'intime et la déflagration rêveuse en lui. Il est un homme ordinaire.

Ce matin la pièce est plongée dans les ténèbres, dehors il pleut les larmes que la plupart des hommes gardent dans leur ventre. Il faut bien que les cieux nettoient leur bordel à un moment donné, et souvent c'est dans la violence. Incapables qu'ils sont de traduire autrement que dans leur sang cet afflux que les femmes dégorgent chaque mois. Il actionna sur son téléphone le titre « Limbo » du groupe de black metal Gaerea. C'est un matin de tonnerre dans son cœur. Il l'entend se soulever dans une âcreté de soie à déchirer le coton en bloc de cendre. La puissance du groupe fait écho à sa déchirure. Le désespoir il en connaît le bruit du canon, mais il préfère faire naître les transmutations nécessaires pour que le courage l'emporte tout le temps. Entre curiosités et baume au cœur, il s'écarte des chemins noirs de l'âme pour traquer des percées de lumière. Il sait qu'il faut rendre les choses possibles, malgré les contusions, les indigestions, les hésitations. Le spleen est une invitation au repli, et son antidote c'est l'action. Il fit glisser son doigt sur l'écran tactile, elle apparut comme un soleil, et lui devient instantanément cette mer de sensibilité qui souvent reste cachée, parce que l'on nous dit que ce n'est pas décent pour un homme. Rester dans les clous c'est le meilleur antiseptique pour un homme. Sa dureté est un masque, une armure, sa dureté est contre le monde. Sa violence vient de là. Il est temps d'aller épousseter son corps, alors il stoppa la musique, rangea son téléphone, alluma la lumière du vestibule, puis regarda autour de lui, et contempla le silence de sa vie. Ses yeux se portaient inlassablement sur la cellule familiale capitonnée par des souvenirs encadrés, figés dans le formol. Ses enfants dans le bleu d'un été, avec leur mère assouvie dans le contentement. Il a tout défait pour renaître, pour ne pas tricher, pour rester honnête et intègre avec lui-même, avec tous ces autres avec lesquels il avait construit une réalité où tout était conforme. Elle est où cette chienne de vie pour nous éblouir encore quand sa saveur s'échappe dans un cathéter silencieux ? On sent bien qu'il y a un manque, que l'on est à côté de soi, et pas dans soi. On aura beau hurler dans le ventre, aucun son ne sortira. Il ne faut pas, il faut rester dans son coin, conforme. Cette sensation de ne pas être complet reste isolée dans les profondeurs, avec toujours cette sale impression de passer à côté de tout, avec ce putain de manque vicié à l'âme. Oublier l'aigreur, il avait fait comme tout le monde, construit sa vie sur du sable pour ne plus exister, être emporté par la vague sensation d'être spectateur, et non acteur de sa vie.

Encore plus aujourd'hui où il a l'impression de passer à côté de tout, parce qu'il aurait dû être ailleurs, où dû faire différemment. Ce sentiment de ratage est ancré dans la théorie de la liberté : Avoir le maximum de choix. Vivre c'est, bon gré mal gré, décider, de prendre un chemin, renoncer à l'infini des possibles pour en explorer un seul, et cela conduit invariablement à renoncer à d'autres voies. Alors le tiraillement et l'aigreur comblent le sentiment de s'enfermer dans un possible nostalgique, ou de continuer à loucher sur les autres possibles, dans l'attente de la grande révélation.

Un jour elle s'est avancée vers lui, ils se sont serrés la main, simplement, comme n'importe qui. C'était suffisant pour reconnecter un truc qui venait de l'infini et de la réanimation, tout à la fois. Il ne peut l'expliquer, et il a fallu du temps pour comprendre qu'il s'agissait d'une reconnexion. Rien que d'y repenser il ressent encore la douleur du "je nous aime" qui n'existe qu'entre eux, mais demeure impossible à vivre pour le moment...Il y a toujours cet écho, ce mélange de peur, de froid, de chaud, la flamme qui brille en eux, cet envoûtement dans la peau, comme une eau sombre qui s'engouffre assez pour revenir goûter à la nostalgie d'un bonheur passé, à ces tentatives de tentation concomitante, à la potentialité d'avoir déjà vécu quelque chose de similaire dans une vie antérieure.

Cette étrangeté impossible et pourtant venu d'une sensation qui vient de soi. Il y a toute cette magie en attente qui zeste l'espérance de vivre quelque chose dans le futur avec intensité. Mais pour le moment c'est faire et défaire le mental, se recoudre au tissu insalubre du sépulcre, s'éclipser derrière un masque, et tomber du haut des cieux, jusqu'à faire résonner des pas dans le vide du murmure de la nuit la plus obscure. Voilà son état. C'est la nuit de l'âme. Une lutte pour essayer de comprendre le désordre, et la possibilité potentielle d'une île. Pour le moment il est en pause, les clefs dans les mains, debout et groggy de n'avoir pu élucider cette voix intérieure. Ce songe qui vient encore avec sa plume de fiel languir l'aumône de trouver le sel du destin. Il se dit que conquérir l'âme à soi c'était approfondir les catacombes. Que faire ? Comment écouter une vision nocturne qui ne peut fissurer la lumière d'une aveugle ? Pourtant au fond du tunnel, elle y est cette lumière, il peut la voir, et puis avec toute une vie de verdure derrière. Il y a tant d'amour en lui, ça le pousse dans l'espoir, comment l'expliquer ? Il se répète cette phrase de John Joos « La force de l'Amour ne se trouve pas dans le silence de son secret mais dans le courage de son partage. » Il ferme la porte de son appartement, descend les escaliers, quand la rue s'ouvre à lui il ne pleut plus, il est midi. Il part courir une heure, se purger. La rue est sans masque, elle a une légère odeur d'asphalte chaude. La résonance de ses pas de jogger bat la rythmique de son cœur, et l'effort constant lui permet de survivre au piolet de ses pensées. Il cherche dans sa tête la réponse à ce murmure : Pourquoi porter l'endurance de la souffrance pour une poignée d'éternité dans les yeux ? Parce qu'au fond de ses entrailles l'écho est perceptible, faible, mais il est là. Le doute s'en empare toujours, en restant à tourner comme un loup affamé, avec ses crocs qui lassèrent des pensées irascibles et tenaces. Mais il a foi en ce tout qui lui indique le chemin, alors il accélère. Ça lui fait du bien, courir pour tracer vers l'inconnu. Il accélère jusqu'à que son poulx s'emballe, c'est dur et fort comme puissance. Maintenant il vogue entre les murs, court à perdre haleine, il faut que ça lui brûle la cage thoracique, derrière cette rage odieuse il y a un petit garçon effrayé. Qu'importe, il faut grandir et lutter pour s'affranchir, passer une étape, un rituel initiatique pour se dépasser. Alors il court, encore, à vive allure, soudain il sent un danger imminent, retient son pas, un trentenaire en trottinette déboule du coin de la rue sur le trottoir à toute vitesse, il l'évite de justesse et manque de tomber pour se cogner la tête contre le bitume. Cela s'est déroulé en un rien de temps, même pas une seconde, il n'a pas eu le temps de réaliser quoique ce soit, il a réussi comme un équilibriste à varier sa trajectoire pour reprendre sa course. Il le sait maintenant, il vient d'entendre son intuition de manière fulgurante. Cette capacité d'écoute est une preuve, son intuition lui veut du bien. Lui faire confiance l'amènera là où il doit être. L'amour devrait être le but de sa vie. La lumière a soudainement pénétré chaque pores et sublime ce bouleversement d'habiter son corps pour la première fois. Il recommence à pleuvoir des mélancolies immobiles, il se dit en pensant à elle : « Sois la pluie du matin, noyant mon cœur sec et assoiffé, avec des gouttes de ton amour »

-----

Elle s'est allongée sur le canapé où des éclaircies poursuivaient de pénétrer avec parcimonie la pièce, jusqu'à ce que le soleil dépose sur ses yeux le secret des agrumes de lune, et l'emporte d'une chaleur bienfaitrice dans un léger sommeil, délicat, là où le rêve devient une magie noire, et apporte une très grande faculté médiumnique. Il y a là l'apparition d'habiter les strates de sa délivrance terrestre, et d'en retenir parfois de petites images au réveil, mais ne reste bien souvent que des chimères inexplicables.

Son assoupissement fut agité, à son réveil elle tremblait de doute, tant tout est disposé pour obéir à la machination de son mental, vers ce mur d'escalade qui l'emmure en un personnage dans lequel elle puise la force du combat, et son déni à se définir par l'action de choix, à chaque instant. Son cœur apparaît à côté bien trop naïf. Il pourrait même devenir froid à force de s'endurcir, alors qu'il est une proie terreuse logée dans un abri souterrain s'il ne vibre pas. Les yeux ouverts sur le plafond elle se disait que leur relation est impossible, elle essaya d'en disperser les cendres une fois de plus, mais le cœur n'a plus court de battre quand on cadenasse la porte du caveau pour jeter la clef à l'oubli. Si ce rêve de lumière est enfoui six pieds sous terre, tout cela ne veut plus rien dire, tout cela ne veut plus rien lui expliquer. S'enduire d'erreur existentielle n'est-ce pas là le sens du cheminement se dit-elle ? C'est à ce moment même qu'elle le perçoit dans les vapeurs de ses agitations, et la quiétude perce l'acmé de ce ressentie qui lui témoigne confiance et patience. Elle sent dans sa vie un virage, où ce qu'elle vit ne la nourrit plus. Où ce qui lui tenait de rive lui laisse comme un vide à l'intérieur. C'est comme si une deuxième partie de vie arrivait, dans laquelle l'existence l'invite, non plus à faire pour être, mais à être, littéralement, impunément, à devenir aile, construire une relation non plus sur du sable, mais la laisser vivre comme un arbre a pris racine, elle le sent qu'avec lui, elle devient elle-même.

L'amour est un secret entre deux cœurs, un mystère entre deux âmes, un arc en ciel entre deux rives sur une même terre, un même ciel. Elle perçoit les ricochets sur l'eau de l'âme, comme si tous deux étaient des fragments de rêves d'une suite ininterrompue, où pour l'instant chacune de leurs pulsions incessantes étaient des projections de nénuphar, bientôt fleur de lotus. Son agitation intellectuelle l'amène à fluidifier ses pensées. Elle se dit que bien souvent on ne sait qui l'on est vraiment tant nous sommes habitués à jouer des rôles, à porter des masques. Être connecté à notre âme ne nous semble jamais possible, utile, et même nous n'en connaissons même pas la possible existence dans notre réel. Rien que le mot, âme, nous met mal à l'aise, il est évocateur d'une magie et d'un monde surnaturel. Pourtant être connecté à notre vraie nature permet d'éloigner toutes les couches d'ego qui nous vampirise. L'âme permet de puiser dans la spiritualité, de toucher à l'intime, à l'harmonie, à l'épure. Elle est maintenant dans ce virage. C'est la vraie rencontre avec elle-même, avec les autres, et à un nouveau monde.

Lui, il ne savait pas où il était, où il allait. Il aimerait ne plus douter de son existence, ne plus nouer autour de l'inconnu une corde de survie. Il avait toujours senti un vide en lui, implacable, comme une exclusion de l'âme. Il savait simplement qu'il avait fait de ce vide un poids trop lourd à trimballer pour le soutenir suffisamment en équilibre. Elle lui permettait de se soulever, d'aller puiser profondément en lui, d'entendre les éclats de magie s'élever à sa vie comme on croque dans du chocolat noir une saveur inoubliable et bienfaitrice. Mais sans elle s'était de tomber au pied du purgatoire et pouffer de dépression à en crever. Lorsque le voile du cœur est levé, il appartient au cœur qui l'a admiré de le préserver. Il fallait agir. Ne plus attendre, sinon les tourments revenaient. Alors la décision était prise de répandre son cœur dans sa main à elle, pour se donner les moyens d'avancer, car chacun a sur terre une tâche à accomplir, et en cela il est irremplaçable.

Elle était prise dans l'étau d'un choix de vie, être et agir avec son cœur, ou bien avoir la tâche du bon sens que les autres attendaient d'elle ? Elle s'écoutait et se demandait sans cesse : Qu'est ce qui fait sens, est-ce le fruit de notre réalité mentale où l'intuition de notre cœur ?

De retour chez lui, il venait de lui écrire "Tu as des océans cachés dans tes cheveux, une plaine ébouriffée dans ton sourire, des poèmes nagent sous ta peau, de tes yeux irisés coulent des rivières d'amour. Tu es ma belle fleur sauvage, pieds nus dans du coton blanc, la jupe trempée par la rivière et des taches d'herbe comme seule parure. Tu me tiens éveillé et m'éloigne du précipice fou des hommes. Je peux m'allonger et découvrir ce qui est brisé et beau, laisser une lumière bouger dans l'obscurité, là où le vacarme s'estompe et remonte en larmes dans le musc bouillonnant de mon propre amour. Dans la suavité sans fond de nos corps se déverse cet absolu vivifiant de ne plus être séparé. Un océan de plaine batifole d'une rivière de poésie ébouriffée, c'est dans la constellation de ma fleur sauvage que je contemple, savoure le grand Amour, je t'aimerai toujours."

Dans son antre tout était rangé, impeccable, il venait de faire le ménage, avait pris le temps de signifier l'importance d'une hygiène de vie. Il y avait un parfum de propreté, il en était reconnaissant.

Il se sentait bien dans son corps, mais comme absent aussi. Il questionnait les romantiques :

Pourquoi Roméo et Juliette s'aimaient ? était-ce pour le goût du danger d'une impossibilité amoureuse ? Parce que chacun avait une représentation parfaite aux yeux de l'autre ? Qu'attendre alors de l'amour si ce n'est une simple délivrance de nous faire apparaître tel que nous sommes. La réponse arriva du fin fond de son océan intime : Parce que quand le cœur s'ouvre il ne se demande rien, il ne demande rien, il aime. Il se dit que c'est pour cette raison que nous sommes nombreux à éprouver le sentiment que nous sommes loin du compte, que nous ne sommes pas pleinement ce que nous sommes appelés à être, que nous ne donnons pas tout ce que nous avons à donner, ni ne recevons ce que nous pouvons recevoir. Ce qui explique notre frustration et notre insatisfaction chronique, c'est notre soif d'essentiel. Nous n'avons qu'une vie. Être acteur de sa vie c'est habiter la confiance en soi pour rétablir l'osmose qui nous mène sur le chemin de notre cœur.

Elle n'avait pas encore franchi ce cap, elle n'avait pas cédé à l'absurdité d'une vie mécanique désertée par la vérité de l'amour.

Il temporisait des harmonies de douceurs mélodiques en pianotant son lecteur CD avec un disque de doom atmosphérique qui saura le ressusciter. La musique installa son climat de douceur et de forteresse, il se laissa immerger par l'onde sonique, des couleurs, un climat, des mots vinrent se suspendre et réfléchir en lui. "Il pouvait la voir en fermant les yeux, et dessiner son âme sur un papier précieux. Il pouvait joindre de l'impossible des papillons harmonieux qui sauraient trouver la clef pour contempler les cieux." Il venait d'écrire cette fulgurance, elle l'inspirait littéralement.

Leur corps a su dès le premier instant. C'était une vérité insondable, belle et féroce. Puis la caresse des mots avait confirmé des aveux de sincérités. C'était une fusion capable d'inscrire dans la chair de chacun le tatouage d'une existence heureuse. Ceci demeure encore un phare quand il fait trop noir entre eux, comme cette phrase de Raphaël Vancouver : « Parce que tu es la seule drogue dont la dépendance nourrit l'âme »

Elle était en train de penser à une phrase de Bouddha « Ce que l'on pense on le devient, ce que l'on ressent on l'attire, ce que l'on imagine on le crée ». Elle croit en elle quand elle pense à lui. Une amie l'appela et lui posa tout un amas de questions sur sa situation afin de la comprendre, et apporta sa raison, son anxiété en guise de feu de brousse. Il n'y avait pas de retenu, son amie raisonnait comme si elle s'adressait à elle-même, incapable de jauger la situation dans son intégralité, mais comment pourrait-elle le faire, sans savoir ce qu'elle ressentait, vivait, traversait ?

La fin de la conversion laissa une saveur amère, un déchirement. Elle se sentait absolument incomprise côté cœur, comme si tous ces gens agissaient par raison gardée exclusivement, et à la fois, tous essayaient de la ramener dans le giron de leur connaissance uniquement, de l'aider tant bien que mal.

Après elle s'est souvenue de leur dernière conversation téléphonique à tous les deux. Son cœur battait fort en composant son numéro. Quand il répondit sa voix était chaude, et elle s'en est emplie de tout son être, de toute cette douce chaleur accueillante. « Nous sommes des poussières d'étoiles, et nous redeviendrons des poussières. Seulement nous continuerons à briller dans le confins si nous nous laissons la possibilité de nous aimer. » Les mots s'étaient déplacés en elle en vague de bonheur.

Elle le comprenait. « Dès que nous avons caressé l'âme de l'autre, nous avons été touchés au plus profond par une joie amoureuse. Je ne sais pas si c'était comme dans un rêve, mais c'était réellement trop bien. Tu sais je comprends tes doutes, ta peur, ton hésitation, mais je ne veux pas que les autres choisissent pour toi, c'est trop important d'être soi. » Face à cette vérité elle avait trouvé dans l'urgence des bouts de phrases pour ralentir cette vérité, jusqu'à soulever le bâton sur lequel elle allait se flageller. Elle lui avait indiqué que ce n'était pas possible de tout quitter, en tout cas, pas pour le moment. Peut-être dans cinq, voire dix ans. Il lui avait signifié qu'il comprenait, et après un silence d'éternité avait annoncé qu'il ne savait pas s'il pourrait attendre, s'il avait la capacité de vivre en baissant la tête, le cœur en sang. Elle alla jusqu'à se convaincre que leur amour était impossible, elle était mère de deux enfants, elle ne pouvait séparer ce qu'elle avait construit avec son conjoint, détruire une famille. Après un temps il avait annoncé : « Prends soin de toi alors, sois heureuse, j'aurais mis de la musique dans ta vie, l'espace d'un instant ! ». Il devait capituler, le destin avait conjuré son sort, il devait la laisser vivre son choix et attendre.

Elle avait reçu la chape de plomb et cela lui avait brisé les ailes. Sa perte avait perpétué une douleur sans fin. Depuis, il n'y avait eu que le vide, terrifiant, exténuant. Et l'attente d'un coup de fil pour renouer, survivre, mais rien n'était arrivé, juste la rengaine d'une vie qui dégaîne de son fourreau un silencieux à balle transperçante. Elle sentait cette carence avec l'impression d'avoir perdu une partie d'elle-même, cette étrangeté que l'absence puisse ressembler à une présence, et puis toujours une altitude pour apprendre et grandir avec lui. Le temps était devenu un supplice, jour après jour elle avait muré sa douleur dans un souterrain, appliquant à sa vie des pas de fantôme, elle savait qu'elle était en train de mourir d'amour. Doucement, prudemment vibrait en elle la guérison. Jour après jour elle avait une vue sur le sens, sur l'indicible, tout commençait à pousser dans la racine du verbe, les mots venaient poser sur la douleur une sagesse, similaire à celle de Khalil Gibran « J'ai semé mes douleurs au champ de l'endurance, des joies y ont poussées. »

Elle comprenait que si l'homme progressait au contact de la souffrance avec cette amertume en lui à chaque respiration, pour ne pas être un lot de consolation il pouvait contenir toute la beauté éphémère et le bonheur simple, dans chaque instant. Étape après étape elle comprit aussi que la souffrance n'était pas sienne, elle devait ne rien signifier d'autre que l'écoute des palpitations de son cœur.

-----

Allongé sur son canapé vert avec le ressac de leur premier baiser il conviait à cette délicatesse le soin de ne jamais disparaître. Au bout de ses lèvres elle lui avait déposé toute l'écume de son âme qui va chercher la lune, et Vénus dans le même port. Avec ce baiser des arômes d'agrumes étaient venus se cajoler contre ses lèvres, et depuis il sait qu'il a le goût de la vie en lui pour toujours.

Elle songeait appuyée à la fenêtre et dehors les gens s'affairaient, elle avait mal, un trou au ventre, son manque, elle entendait la foule de ses paroles, la douceur de ses mains aimantes, le fruit de sa bouche rien qu'en fermant les yeux. Elle avait des fragrances citronnées qui lui venaient et cela lui faisait passer l'envie de mourir. Dans le vide elle lui clamait : « J'ai rêvé de toi. J'ai rêvé que tu errais dans le noir, et moi aussi. Puis nous nous sommes retrouvés et le jour s'est illuminé. » Cette lumière d'espérance brillait en elle, blottie dans un halo de pureté, aujourd'hui elle est en secret, et cet amour est la meilleure cachette. Elle espère en positionnant ses mains sur son cœur : « Crois en moi, crois en toi, crois en nous ! »

Ils s'accordaient à gravir ensemble leur destinée, sans que l'un ni l'autre l'entende, ils étaient déjà coordonnés sans se voir, sans véritablement le savoir.

Elle finissait son isolement pour faire le point sur sa vie. Tout était en pause. La guidance de ses proches accostait sur le même débarcadère, elle devait suivre le chemin de la raison, de son rôle, de la morale, de sa représentation. Si la raison force le respect, alors l'honneur est sauf. On lui indiqua que l'amour n'est rien qu'une plume au vent, un bruit qui court dans une poésie de romance, une ritournelle qui ne dure pas, parce que la réalité indique que le temps gomme l'amour avec du quotidien. Quelle déception les adultes. Pourquoi tous ses proches avaient-ils aussi peur ? Pourquoi avaient-ils cette capacité d'apporter leur angoisse sans cesse contre elle, contre eux ? Seulement elle, elle vibre. Ce n'est pas de la prétention. Elle sait que si on se plaint de s'attacher à notre misère pour croire à une possible vérité, on en revient toujours à la même, la sienne, qui fait sens tout le temps. Mis à part le fait qu'elle avait pu dormir et recharger les batteries pour à nouveau affronter son rôle, sa vie d'avant paraissait pesante avec les mêmes hésitations. Juste avant son exil, elle lui avait envoyé par SMS cette réflexion d'Hermann Hesse : « La nature et tout ce qui grandit, la paix et tout ce qui s'épanouit, tout ce qui fait la beauté du monde est fruit de patience, demande du temps, demande du silence, demande de la confiance. »

Il était d'accord, la patience de l'aimer c'était de l'attendre, de croire en elle, en lui, en ce nous libérateur. Il veut explorer la vie avec elle et ses enfants, ressentir l'au-delà dans sa main. Sentir chaque murmure de ses envies avant qu'ils naissent, et ne puissent s'envoler jusqu'au matin. Choyer son cœur dans un nid de soie rose et en cajoler la foi.

Elle voulait gagner son indépendance pour être libre de ses choix, et de son affirmation à l'aimer. Pour le moment elle tenait deux hommes à distance, mais pour combien de temps encore ? Son seul moyen de résister à la pression de son choix était qu'il y en ait un qui prenne la décision à sa place.

Elle n'était peut-être pas faite pour vivre une histoire d'amour après tout.

« L'amour est comme le vent, nous ne savons pas d'où il vient » Honoré de Balzac

Chaque jour qui s'enfuyait venait percuter en lui l'incompréhension, une attente indésirable. Il avait quitté sa femme, vendu sa maison, il ne pouvait pas simuler, il était ce genre d'homme qui parle avec son cœur dans la main et suit comme seule guidance la vibration de l'amour.

Elle ne pouvait pas quitter son foyer, son conjoint le lui avait répété sans cesse "garde ton objectif, ta famille" et elle l'avait confortée dans cette image familiale parfaite. Le symbole d'une réussite, le dessein d'une vie, même raturé. Son conjoint n'avait juste qu'à attendre dans la posture paternaliste de l'homme courageux, à laquelle les familles attendaient de lui cette dimension d'honneur et de courage. De plus, maintenant il pouvait même la tromper, elle serait obligée d'adopter la même posture pour garder une aisance matérielle, et la reconstruction de son couple fictif, vivant sur des rentes affectives et moralistes. Pour certain l'amour n'est qu'une vivace au début, un truc que tu balaies d'un revers de main par la suite, où le tiercé d'une relation devenait l'entente d'une simulation, du déni, et de la figuration. Son conjoint se disait qu'avec le sens du devoir tout reviendrait comme avant, il fallait un peu de morale et l'hypocrisie d'une confiance feinte.

Pour elle c'était un choix d'existence pour exister. Ce n'était pas elle et les autres, c'était vraiment elle et avec les autres. Il fallait comprendre et admettre qu'elle puisse aimer sans tricher, sans se trahir, en étant elle-même. Et que chacun conçoive qu'il fallait qu'elle s'aime pour choisir le sens à donner à sa vie. Tous ceux qui l'aiment véritablement la comprendraient. Quand une amie lui avait demandé pourquoi elle était amoureuse de lui, elle lui avait répondu qu'elle n'en savait rien, que c'était plus fort qu'elle. Ensuite elle avait pris quelques secondes pour y réfléchir, et elle avait répondu « je l'aime. Je l'aime parce qu'il me caresse avec ses yeux, parce qu'il m'embrasse avec, parce que son regard me dévêt avec langueur et qu'il me fait l'amour. Sa bouche m'effleure juste en me parlant, ses lèvres frôlent ma peau juste en me disant qu'il me trouve belle, ou simplement lorsqu'il me dit bonjour le matin. Je l'aime parce que ses mains me serrent sans que nous soyons à côté, ses doigts me parcourent sans même me toucher, je l'aime car tout son corps me fait l'amour, car son âme fait l'amour à la mienne, voilà c'est exactement ça, je l'aime car son âme fait l'amour à mon âme. »

Elle avait craqué, et le recontacta. Ils s'étaient revus pour une promenade. Ils marchaient côte à côte, chacun vibrait tendrement, assouvie de se retrouver avec une légère fièvre. L'air était doux. Des parfums de terre chaude, de fleurs sauvages venaient répandre leur tendresse. Il y avait une distance entre eux que chacun respectait, il fallait éviter les contacts corporels. Mais comment aimer sans s'offrir à l'autre ? Vivre l'amour c'est aussi accepter d'éprouver des désirs, des émotions pour y incorporer la félicité. Il s'enquit de son quotidien sans rien attendre d'un quelconque bouleversement. Mais fallait-il tout amoindrir pour attiser l'exaspération et mettre à mal leur amour ? Il se disait que c'était peut-être ce qu'elle tentait de se prouver à elle-même avant de prendre la décision de vivre ensemble. L'amour est-il plus fort que tout ?

Elle lui raconta d'un ton jovial ce qu'elle avait fait pendant ce confinement. Il ne posa de question, la laissa répandre sa personne. Puis un « et toi ? » le bouscula de son apathie. « Moi ? Et bien je survie au bouleversement, j'essaie de me retenir comme un bouchon sur une marée pour ne pas me noyer, et puis vogue la galère... » Ils avaient fait quelques pas de plus, puis il poursuivit : « Est-ce que tu as pensé à moi ? »

« Oui, bien sûr » dit-elle d'un rire candide pour s'en apercevoir dans la seconde d'après avec imprudence quand il lui demanda « Est ce que tu as essayé de te mettre dans ma situation et d'éprouver de l'empathie ? »

« Whaou, tu es sombre en ce moment. »

« Oui je le suis et ce n'est pas un jugement, ni pour que tu éprouves de la culpabilité, mais tes incertitudes, ta modération à t'engager avec moi, me mettent dans l'ombre. Je ne t'en veux pas, mais il faut aussi que tu prennes conscience que par-delà l'idée symbolique du couple, de notre relation romanesque, je t'aime de toute mon âme, et mon cœur transpire de douleur. Tu me dis sans cesse que toi aussi tu éprouves l'identique. Que tu as même envie de faire l'amour, que ton choix c'est moi, que s'il n'y avait pas les enfants tu serais déjà partie. Mais si tu n'as pas l'intention de faire ce que tu dis, si tu ne mets pas de mots pendant ce temps, si tu ne mets pas de gestes pendant le silence, si tu taris l'eau de la confiance, tu finiras par faire croupir le ruisseau de notre amour. Pour le moment j'attends en étant dépendant, tu es libre de choisir. Tu n'as encore jamais goûté à la souffrance de perdre quelque chose, ni quelqu'un dans cette histoire. »

« Mais si j'ai peur de te perdre » lui affirma t'elle

Un temps se laissa passer, puis il reprit. « Tu n'es pas responsable de mes choix, puisque c'est entièrement moi qui décide, même s'ils sont portés avec le vent de notre amour, il ne s'agit que de mon ressenti. Je t'aime pour ce que tu es vraiment, comme tu es, parfois silencieuse, parfois pleine de mots, de bavardages. Parfois timide, parfois extravertie. Je ne suis pas là à observer la surface d'une mer cristalline, je suis prêt à plonger dans tes profondeurs, car je sais que je ne serais jamais rassasié de toi. À découvrir la merveille d'être aimée aussi pour ce qui est vrai...Si le tien est différent, et par sincérité et respect envers ce que tu ressens pour moi, je te demande très simplement de ne jamais me mentir. Je préfère affronter la vérité plutôt que le tourment de la mystification. »

Elle le regarda avec des yeux brillants.

Il reprit : « L'amour c'est la puissance de la vie dans toute sa complexité. C'est possible de le vivre, et de le faire vivre, mais encore faut-il s'en donner les moyens. »

« Mais c'est ce que je fais, mais pour le moment je suis bloquée. Ma situation financière ne me permet pas de le faire. Je ne peux pas partir sans rien de chez moi. Il faut que je sois capable de m'en sortir avec mes enfants toute seule. » lui dit elle

Il se sentit penaud : « Je le sais bien. Pardon, mais j'ai besoin d'être rassuré. Tout ce que j'ai construit n'a plus lieu. J'avance avec des œillères sur un hypothétique avenir, et j'en traduit l'inquiétante impossibilité, alors que je devrais au contraire disposer d'un affranchissement salutaire pour te permettre d'y croire. Je n'arrête pas de prendre des coups, j'avance groggy en affrontant plusieurs ouragans, je me sens seul à tout affronter, je sais que je t'aime, que tu m'aimes, mais apparemment cela ne suffit pas. »

Doucement elle répondit : « Mais si nous pouvons nous aimer. Mais pas en étant ensemble pour le moment. »

Ému, il avoua : « C'est terrible à accepter. Je ne peux que t'attendre, mais j'ai la sensation que je n'ai fait que cela toute ma vie, t'attendre. Alors oui je t'attends. Je ne peux pas m'imaginer de plus belle vérité que celle de nos deux âmes liées l'une à l'autre, de nos vies sculptant la maison de notre origine. Mais tu sais très bien que tu ne peux pas tout avoir, et qu'il faudra que tu fasses ton choix. Non pour posséder mais être en accord avec toi. »

« Oui je sais, mais je n'y arrive pas pour le moment. Il me faut du temps. » dit-elle

Il reprit aussitôt : « Désolé je me rends compte des tourments que je t'inflige. Je n'ai pas le pied marin dans cette épreuve tempête, il faut que je regagne la terre ferme. Je sais que ma place est avec toi, sur notre île. Ça va aller, pardonne-moi. »

« Oui » dit-elle d'un ton dulcifié

Il lui murmura : « Je te rêve et t'espère à chaque seconde de ma vie. C'est un paradis citronné qui me révèle à l'amour d'être aimé, et me fait m'envoler à celui de t'aimer sans fin. »

Elle lui répondit « Je t'aime tu es ma vibration, mon amplitude. »

Instantanément leurs bras et leurs corps sont venus se soulager l'un contre l'autre. Cicatrice de l'être brisée de tempête qui fait des vagues dans un océan d'amer, et renonce désormais à nager à contre-courant à l'aplomb du vide, avec à l'horizon, toujours ce fond bleu d'espérances.

Tout prenait sens, comme à chaque étreinte. Elle l'embrassa et outrepassa son existence en un fragment de vie... Puis une flèche de fusion est venue tel le serpent de la Kundalini.

Ils étaient enlacés l'un dans l'autre, à bâtir leur fécondité, leur reconnaissance éternelle. Ils étaient faits l'un de l'autre, l'un pour l'autre, l'un dans l'autre, issus de la même matière, pour un même envol, et ne reviendraient plus jamais de l'éther. Ils faisaient partie du murmure tumultueux de l'univers, et de l'écume de son chant merveilleux.

FIN

(1947 Le baiser du confesseur Clovis Trouille)



**Ils ont dit du WallaBirZine :**

**The Doors : « Dans tous les poèmes il y a des loups tous sauf un, le plus beau de tous les poèmes il danse dans un cercle de feu. »**

**Les Goonies : « Merde tu pues le gymnase ! »**

**Annie Hall : « Hey ! Ne vous moquez pas de la masturbation. C'est faire l'amour avec quelqu'un qu'on aime. »**

**Marche à l'ombre : « J'ai du mal parce que j'ai les dents qui poussent ».**

**Dracula : « Ils disent que vous êtes un homme de bon....Goût. »**

**Into The Wild : « le noyau dur d'un homme à l'esprit vivant est sa passion pour l'aventure. La joie de la vie lui vient de notre rencontre avec des expériences sensorielles nouvelles, et il n'est donc pas de plus grande joie que d'avoir un horizon changeant sans cesse, d'avoir pour chaque jour un soleil nouveau et différent. »**

**Django Unchained : « Vous avez commencé par éveiller ma curiosité, mais là vous captez mon attention. »**

**Matrix Reload : « J'adore le vin Français. Tout comme j'aime la langue Française...Notamment les jurons. Nom de dieu de bordel de merde de saloperie de connard d'enculé de ta mère. Vous voyez c'est aussi jouissif que de se torcher le cul avec de la soie. »**

**Le pacha « Je pense que le jour où l'on mettra les cons sur orbite, t'as pas fini de tourner. »**



Stöner Psychedelique





*Retrouvez le WallaBir Zine  
sur le net :*

*<http://wallabirzine.blog.free.fr>*